

En Europe, les bénéfices stagnent, les dividendes augmentent

Marc Angrand

En 2026, les principales entreprises européennes devraient verser 454 milliards d'euros à leurs actionnaires, estime AllianzGI

Entre hausse des droits de douane, appréciation de l'euro et conjoncture ralentie, l'année 2025 n'a pas été un grand cru en matière de profits pour les entreprises européennes : attendus initialement en hausse d'environ 5 %, les bénéfices annuels que les sociétés cotées s'apprêtent à publier devraient au final être quasi stables, voire en légère baisse.

Qu'importe : les dividendes, soit la part des bénéfices de l'année écoulée qui reviendra aux actionnaires, devraient augmenter de 4 % en 2026 en Europe pour atteindre 454 milliards d'euros, soit 17 milliards d'euros de plus qu'en 2025, estime Allianz Global Investors (AllianzGI), filiale de gestion d'actifs de l'assureur allemand Allianz, dans une étude publiée mercredi 14 janvier. Le rendement d'un portefeuille européen, le rapport entre le dividende et le cours des actions, devrait avoisiner 3,2 % cette année, un niveau comparable, note AllianzGI, à celui des obligations d'Etat allemandes à quinze ans, un actif considéré comme bien plus sûr.

Certes, tous les pays et secteurs ne sont pas logés à la même enseigne. AllianzGI s'attend notamment à une baisse des dividendes dans le secteur de la consommation non contrainte, qui englobe deux segments de marché à la peine en 2025, les grands constructeurs automobiles allemands et les géants français du luxe. C'est l'une des explications au fait qu'en France les montants distribués ne devraient augmenter que de 2 % en 2026, à 83,1 milliards d'euros.

« Maintenir une stabilité »

Pour autant, « *les dividendes distribués restent très résilients en dépit des difficultés qui ont pesé sur les bénéfices en 2025*, explique Grant Cheng, gérant d'AllianzGI et coauteur de l'étude. *Les entreprises ont toujours intérêt, en période de volatilité des bénéfices, à maintenir une certaine stabilité des dividendes.* » Le prix à payer pour fidéliser ses actionnaires, en quelque sorte.

La tendance à la croissance globale des dividendes aux actionnaires devrait ainsi se maintenir à moyen terme, d'autant que les prévisions de bénéfices pour 2026 sont bien meilleures qu'en 2025, avec une croissance attendue de l'ordre de 7 % à 10 %.

Parmi les grands distributeurs de dividendes, les banques et les compagnies d'assurances, qui ont à la fois amélioré leurs marges et renforcé leurs capitaux propres bien au-delà des exigences réglementaires, devraient rester généreuses avec leurs actionnaires, note M. Cheng.

Conséquence de l'augmentation régulière des dividendes : « *On sous-estime clairement leur contribution à la performance globale d'un placement en actions* », souligne Hans-Jörg Naumer, autre coauteur de l'étude.

Lui et son collègue ont fait le calcul : sur les quarante dernières années, les dividendes ont contribué à hauteur de près de 39 % de la performance globale d'un investissement dans les actions européennes. De quoi justifier, estime M. Naumer, que l'on puisse considérer les dividendes comme un « deuxième revenu » en complément de ceux du travail. L'argument peut sembler un brin provocateur alors que les entreprises tendent à contenir la hausse de leur masse salariale, notamment en modérant les augmentations générales des salaires.

Et même pour les salariés actionnaires de leur entreprise, soit 2,4 millions de personnes pour les 120 principales sociétés cotées en Bourse françaises, il n'est pas certain que l'argument du dividende soit des plus convaincants.